



CINÉMA [s]
LE FRANCE
www.abc-lefrance.com

LE SECRET DE TERABITHIA

Bridge to Terabithia

DE GABOR CSUPO

fiche film

FICHE TECHNIQUE

USA - 2006 - 1h34

Réalisateur :
Gabor Csupo

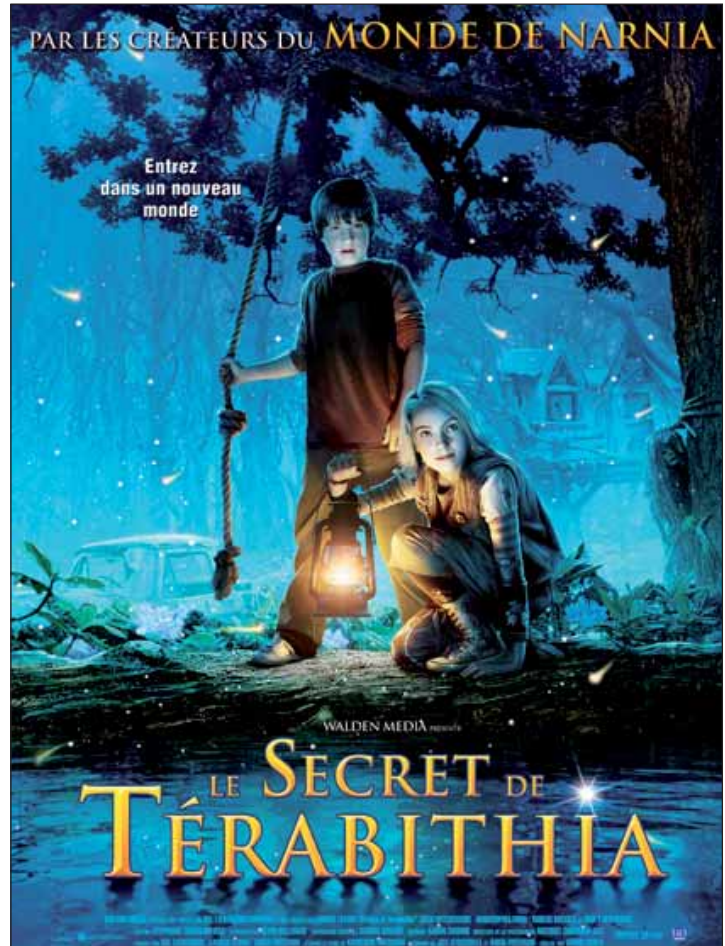
Scénario :
Jeff Stockwell, David Paterson,
Kevin Wade d'après le roman de
Katherine Paterson

Image :
Michael Chapman

Montage :
John Gilbert (II)

Musique :
Aaron Zigman

Interprètes :
Josh Hutcherson
(Jesse Aarons)
Annasophia Robb
(Leslie Burke)
Zooey Deschanel
(Miss Edmunds)
Robert Patrick
(Jack Aarons)
Kate Butler
(Nancy Aarons)
Bailee Madison
(May Belle)
Devon Wood
(Brenda Aarons)



SYNOPSIS Jess, un garçon issu d'une modeste famille nombreuse et Leslie, fille unique d'un couple d'écrivains, s'inventent un monde imaginaire, Terabithia, pour fuir la réalité de leur vie quotidienne... Mais lorsque cet univers magique prend vie, ils se retrouvent confrontés à des aventures plus périlleuses que ce qu'ils avaient pu imaginer.

CRITIQUE

(...) Adapté d'un roman à succès, ce film intègre le merveilleux avec une étonnante délicatesse. Loin d'être, comme souvent, l'attraction principale, les effets spéciaux se fondent poétiquement dans le récit : un arbre se déforme à peine pour devenir un troll moussu. Surtout, le vrai «secret» de Terabithia est d'aborder frontalement, sans fausse pudeur, un sujet plutôt rare dans les œuvres pour la jeunesse : celui du deuil, de son irréversibilité, et



du pouvoir salvateur de l'imagination.

Cécile Mury

Télérama n° 2985 - 31 Mars 2007

(...) Ne cherchez pas, avec **Le Secret de Terabithia**, un énième film pour moins de 18 ans avec moult monstres magiques, elfes, ogres et tutti quanti, à qui deux bambins vont rendre visite par un passage secret pour les sauver d'un(e) méchant(e). Ici, les méchants font bien partie du monde réel. (...) Mais là où **Les Mondes de Narnia** dévoilent quantité industrielle de personnages imaginaires, **Le Secret de Terabithia** s'intéresse bien plus à l'élaboration d'un univers fantasmagorique, et à la question de la rêverie comme refuge quand la réalité est trop dure. On serait tenter de réduire cette réalisation de Gabor Csupo (le père des **Razmokets**) à une fable simplette et convenue. Or c'est très exactement l'inverse : si la forme est d'un classicisme certain, le propos est, lui, d'une justesse inouïe. Très vite, on se retrouve aux côtés de Jess et Leslie, interprétés par les étonnants et drôlement matures Josh Hutcherson et Annasophia Robb, et on rit, on sursaute, on pleure, on jubile. Les choix de scénario opérés, le rythme (jamais survolté, mais toujours à bon-train), la conviction des comédiens, le montage et la mise en scène font de ce **Secret de Terabithia** [une] heureuse et excellente surprise (...). Quand

arrive le générique, on est presque frustré, et on trépigne d'impatience de connaître le début des aventures dans le royaume chimérique de Jess et Leslie. Poudlard et son sorcier à lunettes ont enfin trouvé un adversaire de taille.

Bartholomé Girard

www.commeaucinema.com

Ne pas se fier aux apparences : il ne s'agit pas là d'une énième tentative de surfer sur la mode des grosses productions d'heroic fantasy à la sauce **Eragon**. Fable moderne, **Le Secret de Terabithia** raconte avec intelligence une émouvante histoire d'amitié entre un garçon et une fille à l'aube de l'adolescence, qui découvrent le pouvoir de l'imagination. Si les plus jeunes s'émerveilleront devant la dimension fantastique de l'œuvre, les adultes risquent d'y voir pour leur plus grand plaisir d'autres niveaux de lecture. Autant dire que ce film familial plein de fraîcheur constitue une jolie petite surprise comme on aimerait en découvrir plus souvent.

(...) A l'origine, il y a *Le Royaume de la Rivière* (en anglais, *Bridge to Terabithia*), gros succès de la littérature enfantine écrit en 1977 par Katherine Paterson, et qui a déjà donné lieu à une adaptation télévisée en 1985 (avec Annette O'Toole). Sans doute pour parler plus directement à la jeunesse, Gabor Csupo, dont c'est le premier long métrage en tant que

réalisateur, en délivre une adaptation transposée dans le monde d'aujourd'hui. Toutefois, si le film n'est pas exempt d'une ou deux séquences un tantinet clipesques, Csupo ne se fourvoie nullement dans l'abus d'effets téléphonés ou de références faciles à la culture pop actuelle. Les premières minutes annoncent d'ailleurs la couleur au travers d'un charmant générique qui mêle avec bonheur dessins et prises de vue réelles, une ouverture préfigurant la part de rêve qui habite l'histoire et l'univers personnel de Joss (Josh Hutcherson). Si le pitch du film repose sur la création par le héros et son amie Leslie (Anna Sophia Robb) d'un monde merveilleux dans lequel ils seraient les rois, **Le Secret de Terabithia** ne mise en aucun cas sur un quelconque déluge d'effets spéciaux. Fidèle à l'œuvre d'origine, le récit reste centré sur l'histoire d'amitié entre les deux enfants et sur l'évolution de leur rapport au monde qui les entoure.

Présence de la Weta Digital au générique oblige - la société est décidément devenue incontournable depuis **Le Seigneur des Anneaux** -, **Le Secret de Terabithia** possède bien entendu son comptant de scènes spectaculaires et de créatures au design très inventif qui devraient ravir les amateurs du genre. Cependant, la description de l'univers familial et scolaire des deux enfants se voit consacrer bien plus d'importance que celle de leur royaume secret et l'intervention du fantastique s'avère pour ainsi



dire bien plus rare que prévu. Gardant constamment son mystère, Terabithia (nom donné en référence à une île du **Monde de Narnia**) n'apparaît que par bribes, de manière évanescence et insaisissable, Joss n'ayant chaque fois d'autre choix que de revenir dans son terne quotidien. Sur le principe de l'histoire, on pourra bien entendu faire une analogie avec le récent **Labyrinthe de Pan**, la noirceur en moins, le film ne visant pas le même public que le chef d'œuvre de Guillermo Del Toro. Gabor Csupo s'adresse aux jeunes, et il le fait plutôt bien, avec simplicité et sensibilité.

L'apparente légèreté de l'œuvre abrite cependant quelques thématiques plus profondes qui bénéficient d'un traitement réussi grâce à la crédibilité de la psychologie du personnage principal. (...) Une fois n'est pas coutume, les personnages principaux du **Secret de Terabithia** sont issus d'un milieu social défavorisé, l'occasion de réaliser que les films destinés aux jeunes ont pris l'habitude de prendre en référence les classes aisées. (...)

Mais la force majeure du **Secret de Terabithia** réside dans son approche du pouvoir de l'imagination, un pouvoir tour à tour cathartique et réparateur. Comme tous les enfants qui se sont un jour sentis marginalisés, Joss a développé un monde intérieur foisonnant, aidé en cela par son talent de dessinateur qui se trouve être complémentaire avec le talent d'écrivain de Leslie. Loin d'être assimilée à une simple échappatoire,

comme on pourrait le croire au début du métrage, l'imagination donne accès à des richesses illimitées, auxquelles seuls ceux qui ont su entretenir le passage d'un univers à l'autre auraient accès. L'imagination représente aussi le moyen de se ressourcer et de se reconstruire lorsque surviennent les épreuves les plus difficiles de la vie. Car s'il est un autre point sur lequel **Le Secret de Terabithia** se démarque radicalement des représentations du monde rose bonbon habituellement mises en avant auprès des enfants, c'est dans sa capacité à aborder de front les thèmes de la mort et de la perte de proches comme faisant partie du cours naturel de l'existence. Chose assez rare dans un film familial en provenance des Etats-Unis, même le discours sur la religion fait preuve de tolérance et d'ouverture d'esprit. (...)

Elodie Leroy

<http://www.dvdrama.com>

CE QU'EN DIT LA PRESSE

L'Ecran Fantastique

Emmanuel Denis

Un film en état de grâce, oscillant entre gaieté et tristesse, dans lequel le rêve et l'imaginaire rapprochent et consolent.

TéléCinéObs

Jean-Philippe Guerand

(...) Agréablement peu conventionnel.

MCinéma.com

Franz Miceli

Le Secret de Terabithia, irrécusable en matière d'effets spéciaux, devrait satisfaire les familles, qui trouveront là une oeuvre aussi féérique que pédagogique.

Chronic'art.com

Guillaume Loison

Alors que le cinéma pour enfants se repaît d'univers visuels survitaminés, **Le Secret de Terabithia** apparaît comme une sorte de formule anti-poison.

L'Humanité

Vincent Ostria

Hélas, le film hésite trop entre le conte de fée et le mélo social, au lieu de développer la part surnaturelle du récit, les auteurs en font une peau de chagrin.

Ouest France

La Rédaction

A voir avec plus d'indulgence et de complaisance que d'exigence.

20 Minutes

La rédaction

Ce conte original surprend par sa noirceur, qui le rend peu recommandable aux tout-petits.

Les Inrockuptibles

Vincent Ostria

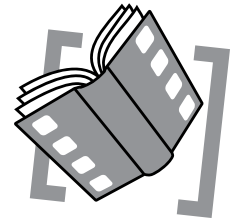
(...) La réalisation aseptisée au dernier degré, n'est pas à la hauteur de cette idée, et la partie fantastique reste trop embryonnaire, éclipsée par le mélo social.



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com



Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com

*Le Parisien
Marie Sauvion*

Plus qu'aux effets spéciaux, ce récit initiatique fait la part belle aux sentiments, au rêve et à l'imaginaire.

BIOGRAPHIE

Le Secret de Terabithia est le premier long métrage de Gabor Csupo en prises de vues réelles. Réputé en tant qu'artiste de dessin animé, Gabor Csupo est le président et cofondateur de Klasky Csupo Studios, l'une des sociétés leaders du cinéma d'animation indépendant. Parallèlement à sa carrière dans le cinéma, la télévision et la publicité, il est aussi musicien, fondateur de deux labels de disques, restaurateur, et un membre influent de la communauté artistique de Los Angeles. Né à Budapest, en Hongrie, Gabor Csupo a étudié la musique et les arts avant d'entamer une formation professionnelle d'animateur aux célèbres studios hongrois Pannonia. Il a quitté la Hongrie communiste en 1975 pour aller faire carrière à l'Ouest : avec quatre compatriotes artistes et musiciens, il a gagné l'Autriche en passant par un tunnel de chemin de fer. Avec peu d'argent et sans passeport, il a d'abord gagné l'Allemagne de l'Ouest, puis le Danemark et finalement Stockholm, où il a trouvé du travail dans le studio d'animation d'un ami. Il a alors participé à la création du premier long métrage

d'animation suédois.

En 1978, il rencontre une graphiste américaine, Arlene Klasky. Un an plus tard, il part pour Hollywood, l'épouse et devient animateur chez Hanna Barbera Studios.

En 1981, le couple crée son propre studio d'animation, Klasky Csupo, dont Gabor Csupo préside toutes les activités : création, supervision et animation de films publicitaires, de logos, de promotions pour des chaînes de télévision, de bandes annonces, promotions radio et films industriels.

En 1988, le réalisateur James L. Brooks fait appel à lui pour animer un dessin animé nommé **Les Simpson**, qui doit être diffusé dans le cadre du «Tracy Ullman Show». L'énorme succès des premiers épisodes entraîne la collaboration régulière de Klasky Csupo sur la série : le studio en animera les trois premières saisons. Klasky Csupo y gagne une réputation internationale et deux Emmy Awards.

Klasky Csupo développe, produit et anime ensuite un autre énorme succès international, la série des **Razmokat**, ainsi que **Duckman**, **Aaahh !!! Real Monsters**, **Santo Bugito** et **As Told By Ginger**.

Gabor Csupo a depuis développé les activités du studio dans tous les secteurs du divertissement, en lançant Klasky Csupo Publishing, Class-Key Chew-Po Commercial et le département divertissement-Internet Global Tantrum.

En 1998, Gabor Csupo et Arlene Klasky ont produit leur premier long métrage, **Le**

Film, qui a été le premier film d'animation hors Disney à dépasser les 100 millions de dollars de recette. Ils ont ensuite produit la suite : **Les Razmokat à Paris, Le Film**. Passionné de musique depuis toujours - il a appris l'anglais pour comprendre les paroles des chansons de Frank Zappa, son musicien préféré -, Gabor Csupo a fondé les labels Tone Casualties et Casual Tonalities en 1994. Les deux labels ont pour objectif de découvrir de jeunes artistes et d'explorer la convergence de la technologie, de l'électronique et de la musique. Csupo s'investit dans toutes les activités, des relations avec les artistes au design des pochettes de disques et au marketing. Lui-même a sorti deux CD chez Tone Casualties.

C'est lui qui a dessiné la pochette du dernier disque de son idole et ami, Frank Zappa, *The Lost Episodes*.

*Dossier de presse
Coming Soon Communication*

FILMOGRAPHIE

Longs métrages :

Les Razmokat, Le Film	1998
Le secret de Terabithia	2006

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Fiches du cinéma n°1858